**LES AVENTURIERS DE L’ART MODERNE**

**CONDUCTEUR**

**EPISODE 2**

**LA BANDE DE PICASSO**

**1906-1916**

**TC : 02 00 00**

**CARTON DE GENERIQUE**

ARTE FRANCE & SILEX FILMS

PRESENTENT

**TC : 02 00 04**

**CARTON DE GENERIQUE**

EN COPRODUCTION AVEC

F. PINAULT

**TC : 02 00 10**

**CARTON DE GENERIQUE**

AVEC LE SOUTIEN DE

REGION ILE DE FRANCE

DEPARTEMENT DE LA CHARENTE

REGION POITOU CHARENTES

**TC : 02 00 12**

**CARTON DE GENERIQUE**

SCENARIO ET TEXTE DE

DAN FRANCK

**TC : 02 00 16**

**CARTON DE GENERIQUE**

ADAPTE DE L’OEUVRE DE DAN FRANCK

“LE TEMPS DES BOHEMES”

**TC : 02 00 22**

**CARTON DE GENERIQUE**

MUSIQUE

PIERRE ADENOT

**TC : 02 00 30**

**CARTON DE GENERIQUE**

UN FILM REALISE PAR

AMELIE HARRAULT & PAULINE GAILLARD

**TC : 02 00 39**

**TITRE DE LA SERIE**

LES AVENTURIERS

DE L’ART MODERNE

**TC : 02 00 43**

**CARTON SUR FOND NOIR**

PRECEDEMMENT

DANS

LES AVENTURIERS DE L’ART MODERNE

**TC : 02 00 51**

**NARRATRICE**

A Montmartre au début du siècle dernier, des artistes sans-le-sou mènent une vie de bohème tumultueuse : Max Jacob, son grand ami Pablo Picasso, le poète Guillaume Apollinaire, les peintres Georges Braque, André Derain, Maurice de Vlaminck et tant d'autres... En attendant la gloire, ils s'amusent, s'admirent et se jalousent.

**TC : 02 01 11**

**NARRATRICE**

Picasso a posé ses pinceaux dans une ancienne manufacture de pianos : le Bateau-Lavoir. Il y installe sa grande amoureuse, Fernande Olivier. Apollinaire lui aussi a trouvé sa muse. Elle est peintre, elle a vingt ans, elle s'appelle Marie Laurencin.

**TC : 02 01 26**

**NARRATRICE**

Le succès finit par frapper à la porte du Bateau-lavoir : Gertrude Stein, excentrique collectionneuse américaine, pose pour Picasso. Et Ambroise Vollard, le marchand de Cézanne, lui achète de nombreuses toiles.

**TC : 02 01 41**

**NARRATRICE**

Cependant, Picasso a un rival : le peintre Henri Matisse, connu pour sa vie austère et ses œuvres aux couleurs fauves qui font scandale. Mais Pablo n'a pas dit son dernier mot...

**TC : 02 01 55**

**TITRE DE L’EPISODE 2**

LA BANDE DE PICASSO

1906-1916

**TC : 02 02 02**

**NARRATRICE**

Après des mois de recherches et d'esquisses préparatoires, Picasso pose la pointe de son pinceau sur la gorge de celui qu'il veut mettre au tapis. On a dit que Matisse était allé trop loin ? Il prouvera qu’il s'est arrêté trop tôt. La rupture, la vraie rupture, passera par lui.

**TC : 02 02 27**

**NARRATRICE**

En novembre 1906, Picasso se met au travail. Les rares visiteurs admis dans l’atelier découvrent des esquisses montrant un marin dans un bordel.

**TC : 02 02 38**

**NARRATRICE**

Peu à peu, le marin disparaît et le tableau se transforme.

**TC : 02 03 04**

**NARRATRICE**

Lorsqu’il est achevé, il représente cinq femmes dont quatre debout, nues. Les visages des deux figures centrales portent l'empreinte de statuettes ibériques exposées au Louvre. Le personnage de gauche, et surtout les deux figures de droite, celle des masques nègres.

**TC : 02 03 24**

**NARRATRICE**

Les corps des femmes sont disloqués, taillés à angles vifs, grands pieds, grosses mains, poitrines coupantes ou sans existence, les nez écrasés, tordus, du bleu sur une jambe, une disgrâce dans certains mouvements, des géométries nettes qui annoncent le cubisme.

**TC : 02 03 49**

**NARRATRICE**

L’œuvre achevée, le peintre ouvre les portes de son atelier*.*

**TC : 02 03 56**

**NARRATRICE**

C’est la consternation générale. Personne ne comprend. Même pas Guillaume Apollinaire. Lui, qui n’hésite jamais à prendre la plume pour défendre les audaces de l'art moderne, ne consacre pas un mot au tableau.

**TC : 02 04 12**

**NARRATRICE**

Max Jacob, lui aussi, garde le silence. Seule Gertrude Stein défend l’artiste. Mais seulement du bout des lèvres.

**TC : 02 04 27**

**NARRATRICE**

La rumeur, cependant, se répand dans les milieux de l’art : à Montmartre, un artiste a créé une œuvre scandaleuse qui ne ressemble à rien de ce qu’on a vu jusqu’alors. Même ses proches s’en détournent.

**TC : 02 04 42**

**NARRATRICE**

Ce déni provoque la curiosité d’un marchand de vingt-trois ans d’origine allemande : Daniel-Henry Kahnweiler. Quelques mois plus tôt, sa famille a posé sur la table vingt-cinq mille francs or ; et une condition : un an plus tard, le jeune homme doit avoir fait ses preuves. Sinon, il revient dans son pays natal.

**TC : 02 05 04**

**NARRATRICE**

Au premier coup d’œil, le marchand comprend que *les Demoiselles d’Avignon* représente une rupture dans l'histoire de la peinture. Quelque chose vient de naître. Plus qu’un style : une révolution.

**TC : 02 05 18**

**NARRATRICE**

Fasciné, il veut acheter. Picasso refuse : le marchand aura seulement droit aux dessins préparatoires. « Je reviendrai », déclare-t-il avec autorité. Il veut sa place. Les Bernheim sont les marchands de Matisse. Durand-Ruel celui des impressionnistes. Vollard celui de Cézanne, de Gauguin et des Nabis.

**TC : 02 05 41**

**NARRATRICE**

Kahnweiler compte bien entrer dans la cour des grands et Picasso sera l’une de ses cartes de visite.

**TC : 02 05 54**

**NARRATRICE**

Jusqu’aux *Demoiselles d’Avignon*, rares sont ceux qui critiquent l’œuvre de Picasso.

**TC : 02 06 00**

**NARRATRICE**

Son atelier est comme un laboratoire où s’échangent idées, points de vue, découvertes, tout cela mêlé en une extraordinaire fraternité artistique. Mais Picasso est un démiurge. Il tire les ficelles des marionnettes qui l’entourent.

**TC : 02 06 17**

**NARRATRICE**

Van Dongen est excommunié pour ses mondanités et ses compromissions artistiques.

**TC : 02 06 24**

**NARRATRICE**

Juan Gris suit le même chemin : au Bateau-Lavoir, aucune autre tête espagnole ne doit dépasser celle de Picasso.

**TC : 02 06 34**

**NARRATRICE**

Max Jacob, Guillaume Apollinaire et le poète André Salmon rivalisent de bons mots pour remporter les faveurs du Maître. Le plus malheureux est sans conteste Max Jacob, détrôné par Apollinaire sur le podium de la poésie, par Fernande Olivier sur le podium de l’amour, bientôt par Braque sur le podium de la création artistique.

**TC : 02 07 00**

**NARRATRICE**

Max souffre. La jalousie le consume. Quand en 1909, Kahnweiler, devenu éditeur, publie *L’Enchanteur pourrissant,* de Guillaume Apollinaire, avec trente-deux gravures sur bois de Derain, Max pleure comme un enfant : pourquoi lui et pas moi ?

**TC : 02 07 23**

**NARRATRICE**

Et pourquoi Pablo ne rit-il qu’avec Guillaume ? Pourquoi ne s’intéresse-t-il pas à mon travail littéraire ? Pourquoi ne vient-il pas me saluer lorsqu’il est à Montmartre ?

**TC : 02 07 41**

**NARRATRICE**

Tandis que Picasso gagne en argent et Apollinaire en notoriété*,* Max demeure dans la cour des plus petits.

**TC : 02 08 00**

**NARRATRICE**

Il sanglote : son ami est devenu un enrichi. Depuis que Vollard lui a acheté ses toiles, depuis que Kahnweiler s’intéresse à lui, il oublie ses vieux compagnons et une complicité née dans les misères partagées. Pis encore : il déménage !

**TC : 02 08 20**

**NARRATRICE**

Cinq ans après avoir découvert Le Bateau-Lavoir, Picasso s’en va. Les déménageurs qui transportent les quelques meubles au nouvel appartement du boulevard de Clichy n'en reviennent pas. Par quel miracle peut-on quitter un baraquement en bois, bizarre et crapoteux, pour une maison des plus bourgeoises avec, côté atelier, vue sur le Sacré-Cœur et, côté appartement, vue sur les arbres de l'avenue Frochot ?

**TC : 02 08 48**

**NARRATRICE**

Tout change, même les meubles. La chambre est une vraie chambre, le lit, un vrai lit, avec barreaux en cuivre. On exhibe le cristal, la porcelaine et, comble du comble, une « bonne ! ». L’oiseau rare a été trouvée par Gertrude Stein. Madame Picasso lui octroie quarante francs par mois et une chambre dans laquelle on place les meubles qui faisaient l'ordinaire du Bateau-Lavoir.

**TC : 02 09 15**

**NARRATRICE**

Dans son nouvel intérieur, Picasso devient irritable. Il se réfugie dans son atelier, sorte de Bateau-Lavoir reconstitué. Il exige des nourritures saines - poisson, légumes et fruits.

**TC : 02 09 40**

**NARRATRICE**

Il se met au régime. Il boit plus d'eau que de vin.

**TC : 02 09 47**

**NARRATRICE**

Il sort moins, et avec réticence. Il ne retrouve sa bonne humeur que le dimanche, lorsque viennent les amis, surtout Guillaume Apollinaire et Max Jacob. Car sitôt que Picasso le rappelle, Max accourt, et le bonheur revient.

**TC : 02 10 23**

**NARRATRICE**

En 1911, Picasso quitte Paris pour un petit village catalan situé dans les Pyrénées-Orientales : Céret.

**TC : 02 10 37**

**NARRATRICE**

Là, au milieu des vergers, de la campagne et des maisons anciennes, il se retrouve lui-même. Il loge dans une maison isolée au cœur des montagnes. Il y invite ses amis. Braque et Fernande arrivent de Paris, puis Max après qu’on lui eut payé le voyage.

**TC : 02 10 56**

**NARRATRICE**

Le poète est aux anges : Apollinaire, resté à Paris n’est pas là pour lui faire de l’ombre.

**TC : 02 11 07**

**NARRATRICE**

Le soir, on retrouve l’esprit de Montmartre dans les cafés du village.

**TC : 02 11 15**

**NARRATRICE**

Dans la journée, tout le monde travaille. Max peint et écrit des vers.

**TC : 02 11 23**

**NARRATRICE**

De tous les peintres de la bande, Braque est le plus fidèle. Picasso n’oublie pas ce que lui a dit Apollinaire : Matisse aurait bouté Braque hors des murs du salon d’Automne. Matisse, qui avait fait scandale dans ce même salon trois ans plus tôt!

**TC : 02 11 39**

**NARRATRICE**

Depuis, Braque et Picasso s’aiment. Ils passent leurs journées ensemble. Max est inconsolable, mais il doit bien admettre que dans le domaine de la peinture, il ne peut rivaliser. Il est cependant le premier observateur de cette cordée de montagne qui va conduire les deux peintres au sommet de l’Art Moderne.

**TC : 02 12 00**

**CARTON**

*Trois ans plus tôt*

**TC : 02 12 03**

**NARRATRICE**

En 1908, les deux artistes ont déformé les corps et les objets dans un cubisme cézanien.

**TC : 02 12 15**

**NARRATRICE**

Le cubisme analytique, deuxième étape de leurs recherches, est leur œuvre commune : plus de clair-obscur, mais une représentation des objets en volumes et profondeurs, sous tous les angles, en plans superposés. Les lignes sont brisées, démultipliées, la palette chromatique se réduit, et la perspective s’écrase à la surface de la toile.

**TC : 02 12 38**

**NARRATRICE**

Plus encore : le sujet menace de disparaître. Il faut un œil acéré pour découvrir où se cachent les visages, les natures mortes, les instruments dans cette austère monochromie faite de gris et d’ocres. Max a beau regarder, regarder encore, il ne distingue pas grand chose.

**TC : 02 13 01**

**NARRATRICE**

A l’automne 1910, Picasso a planté Kahnweiler devant son chevalet.

**TC : 02 13 09**

**NARRATRICE**

Les séances de pose ont duré longtemps. Mais l’œuvre restait incompréhensible. Grâce à l’ajout de quelques repères - l'ombre d'une oreille, l'arête du nez, l'ébauche d'une chevelure, les mains croisées, Max et beaucoup d’autres ont fini par admettre que Picasso avait peint un homme. Enfin un tableau compréhensible !

**TC : 02 13 36**

**NARRATRICE**

En 1911, à Céret, Braque et Picasso introduisent d’autres repères dans l’œuvre commune : une lettre, un mot, un chiffre, une note de musique… Ces signes sont peints au pochoir puis au Ripolin. Ils expriment une représentation mentale du sujet.

**TC : 02 13 54**

**NARRATRICE**

C’est *Le Portugais* de Braque,

**TC : 02 14 01**

**NARRATRICE**

*L'Homme au violon* de Picasso.

**TC : 02 14 09**

**NARRATRICE**

Un peu plus tard, Picasso réalise un premier collage en introduisant un fragment de toile cirée et une corde dans la *Nature morte à la chaise cannée.* Puis, les deux compagnons glissent des coupures de journaux et des fragments de papier peint dans leurs œuvres. Enfin, ils élaborent des sculptures en papier, fer et carton, des assemblages à partir de matériaux de récupération grossièrement agencés puis peints pour figurer un objet du quotidien  ou une nature morte.

**TC : 02 14 44**

**NARRATRICE**

La complicité des deux artistes est telle que ni Max, ni Fernande, ni personne ne sait qui a peint quoi. Pour compliquer l’affaire, les tableaux ne sont pas signés. Où est Braque ? Où est Picasso ?

**TC : 02 15 02**

**NARRATRICE**

La bande se trouve à Céret lorsque Picasso reçoit un appel téléphonique de Paris.

**TC : 02 15 08**

**NARRATRICE**

A l’autre bout de la ligne, Guillaume Apollinaire bat le rappel des troupes. Il faut rentrer. Et vite. L’histoire peut prêter à de graves conséquences. Tout vient du *Petit Parisien*,qui, le 21 août 1911, titre sur une affaire scandaleuse : le vol de la *Joconde* au Louvre.

**TC : 02 15 25**

**CARTON : TITRE DE JOURNAL**

*La « Joconde » a disparu du musée du Louvre*

**TC : 02 15 29**

**NARRATRICE**

« En quoi cela me concerne ? » questionne Picasso. Mille kilomètres plus au nord, Apollinaire répond : le larcin est revendiqué par un escroc belge, un certain Géry-Piéret, qui revendique également le vol de trois statuettes ibériques.

**TC : 02 15 45**

**NARRATRICE**

Deux d’entre elles se trouvent dans l’atelier de Picasso. « Par quel hasard ?! » s’exclame le peintre. Quatre ans plus tôt, Géry-Piéret a vendu à Picasso deux des têtes ibériques. Cinquante francs le lot.

**TC : 02 16 00**

**NARRATRICE**

A l’époque, le Louvre était une passoire. Sur le mode de la boutade, Picasso avait un jour lancé à Marie Laurencin : « Je vais au Louvre. Veux-tu que je te rapporte quelque chose ? ». L’écrivain Roland Dorgelès avait installé pendant quelques semaines un buste d'un de ses amis sculpteurs dans la Galerie des Antiques sans que personne ne démasque la supercherie. Et Apollinaire lui-même, quelques jours avant la disparition de la Joconde, écrivait dans *L’Intransigeant :* « Le Louvre est plus mal gardé qu'un musée espagnol ».

**TC : 02 16 31**

**NARRATRICE**

« Qu’est-ce qu’on risque ? demande Picasso avec un soupçon d’inquiétude.

- J’ai servi d’intermédiaire entre Géry-Piéret et toi ».

**TC : 02 16 41**

**NARRATRICE**

« On rentre, décide Picasso. On rentre immédiatement. »

**TC : 02 16 52**

**NARRATRICE**

Il a peur. Si les limiers du Louvre partent en quête des statuettes, son compte est bon : il est un étranger. Il risque, au pire, la prison, au mieux, l’expulsion. Apollinaire, pas plus à l’abri, a bien compris le danger. Le poète se désespère, s'accuse de négligence. Une seule question se pose aux deux compères : comment se débarrasser des statuettes ? Ils imaginent mille solutions…

**TC : 02 17 25**

**CARTON : SCHEMA DANS ARCHIVE**

*Durée de la cuisson : 8 heures*

**TC : 02 17 45**

**NARRATRICE**

Selon Fernande Olivier, ils finissent par se rallier à celle qui leur paraît la moins périlleuse : balancer les statuettes dans la Seine.Aussitôt pensé, aussitôt fait. Ou presque. Madame Picasso donne un coup de main pour chercher une grande valise, glisser les œuvres d'art à l'intérieur et pousser le peintre et le poète vers la porte. Puis dans les rues.

**TC : 02 18 06**

**NARRATRICE**

Lorsque, à leur retour, Fernande leur ouvre la porte, ils sont blêmes. Et la valise est toujours là. Pleine.

**TC : 02 18 15**

**NARRATRICE**

Finalement, ils repartent au petit matin et gagnent la gare de l’Est. L’un surveille les arrières tandis que l’autre place la valise à la consigne.

**TC : 02 18 26**

**NARRATRICE**

Puis ils informent *Paris-Journal* de l’endroit où se trouvent les statuettes. Vingt-quatre heures plus tard, le Louvre récupère son trésor. Ouf !

**TC : 02 18 37**

**NARRATRICE**

Pas vraiment.

**TC : 02 18 51**

**CARTON DANS L’ARCHIVE**

*Au nom de la loi, ouvrez !*

**TC : 02 18 55**

**NARRATRICE**

Police. Perquisition. Arrestation. Le poète est embarqué quai des Orfèvres. Inculpé de recel de malfaiteurs et de complicité de vol. Conduit directement à la prison de la Santé.

**TC : 02 19 24**

**NARRATRICE**

A travers des couloirs glauques, on le conduit jusqu'à la onzième division.

**TC : 02 19 31**

**NARRATRICE**

*« Avant d'entrer dans ma cellule*

*Il a fallu me mettre nu*

*Et quelle voix sinistre ulule*

*Guillaume qu'es-tu devenu. »*

Il n'a rien compris. Il est sonné. Il attend.

**TC : 02 19 50**

**NARRATRICE**

Chez Picasso, on se fait tout petit. Un jour passe. On espère un peu.

**TC : 02 20 06**

**NARRATRICE**

Mais le lendemain, à l’aube, coup de sonnette. Police judiciaire. Le peintre est embarqué, jeté au dépôt, présenté devant le juge d’instruction.

**TC : 02 20 14**

**NARRATRICE**

Il affirme qu’il n’a jamais vu de statuettes ibériques, qu’il ne s’intéresse pas à la sculpture, qu’il ne connaît aucun poète, pas même ce Guillaume Apollinaire qu’évoque le magistrat. « Nous avons un témoin », rétorque celui-ci.

**TC : 02 20 32**

**NARRATRICE**

Le témoin a attendu quatre heures dans sa cellule. On l’a sorti de son trou et conduit dans le cabinet du juge.

**TC : 02 20 40**

**CARTON DANS L’ARCHIVE**

*Faites entrer le premier témoin.*

**TC : 02 20 43**

**NARRATRICE**

Il a les traits creusés, ses yeux sont rougis, son faux-col tient à peine. Picasso le regarde puis, aussitôt, se détourne.

**TC : 02 20 55**

**NARRATRICE**

 « Connaissez-vous cet homme ? demande le magistrat.

- Non », répond Picasso.

Sur sa chaise, Guillaume Apollinaire a un hoquet.

« Non, répète Picasso, s’entêtant comme un enfant perdu : je n’ai jamais rencontré ce monsieur. »

**TC : 02 21 09**

**NARRATRICE**

Mais bientôt, pressé sous un déluge de questions, il bafouille, revient sur ses déclarations, tandis qu'Apollinaire, bouleversé, ne peut émettre la moindre parole.

**TC : 02 21 29**

**NARRATRICE**

Le juge, interloqué, considère ces enfants qui pleurent et se lamentent, en proie à la panique. Il renvoie l'un chez lui, et l'autre à la Santé.

**TC : 02 21 42**

**NARRATRICE**

Le même jour, Géry-Piéret écrit à la justice pour disculper l'emprisonné. Et le 12 septembre, enfin, Guillaume Apollinaire est libéré.

**TC : 02 21 58**

**NARRATRICE**

La Joconde, quant à elle, devra attendre deux ans de plus. Elle avait été dérobée par un citoyen italien qui travaillait au Louvre et voulait rendre l'œuvre à son pays.

**TC : 02 22 12**

**NARRATRICE**

Le poète a le cœur lourd. Le mal-aimé de ces dames serait-il aussi celui de son meilleur ami ? Quelques oreilles compatissantes l’entendent. Et critiquent. Pendant un certain temps, Picasso est victime de la froideur des amis du poète. Cette disgrâce s’accompagne d'une trouille diffuse. Dans la rue, il se retourne sans cesse, craignant d'être l'objet d'une filature.

**TC : 02 22 45**

**NARRATRICE**

Et puis, un beau jour, il retrouve le sourire d’Apollinaire. La page est tournée.

**TC : 02 22 53**

**NARRATRICE**

Apollinaire s’apprête à publier *Alcools.* Dans cerecueil de textes écrits entre 1898 et 1912, la ponctuation n’existe plus : la coupe des vers suffit au rythme de la poésie. Guillaume évoque son séjour à la Santé, ses amours, le pape Pie X, les sténo-dactylographes, l’avion, les sirènes...

**TC : 02 23 22**

**NARRATRICE**

Depuis toujours, Guillaume Apollinaire se veut à la pointe de l’avant-garde.

**TC : 02 23 28**

**NARRATRICE**

En 1911, il défend une poignée de peintres revendiquant le qualificatif de “cubistes”, qui exposent leurs œuvres au Salon des Indépendants.

**TC : 02 23 39**

**NARRATRICE**

Parmi eux, Marcel Duchamp, Delaunay, Picabia, Gleizes, Léger, Metzinger, Jacques Villon bientôt réunis dans la Section d'or.

**TC : 02 23 53**

**NARRATRICE**

Dans la salle 41, *la Femme à la cuillère* de Jean Metzinger observe les visiteurs d’un regard borgne, et *la Tour Eiffel* de Robert Delaunay sombre sur le monde des vieilles perspectives.

**TC : 02 24 05**

**NARRATRICE**

Mais le plus scandaleux de tous ces peintres est certainement Marcel Duchamp, auquel ses amis demandent de décrocher son *Nu descendant un escalier*, beaucouptrop osé pour être supporté par la critique.

**TC : 02 24 20**

**NARRATRICE**

En 1913, Duchamp emportera sa toile à New-York et deviendra la vedette européenne de la première exposition américaine d’art contemporain : l’Armory Show. Le *Nu descendant un escalier* impressionnera, scandalisera - autant, sinon davantage que ses premiers *ready-made.*

**TC : 02 24 38**

**EXTRAIT DE JOURNAL**

*les cubistes de mardi-gras*

**TC : 02 24 40**

**EXTRAIT DE JOURNAL**

*étalage d’inepties*

**TC : 02 24 42**

**NARRATRICE**

Alors que la critique s’indigne et parle d’art boche, Apollinaire défend becs, ongles et plume les cubistes du salon des Indépendants.

**TC : 02 24 42**

**EXTRAIT DE JOURNAL**

*public de snobs*

**TC : 02 24 45**

**EXTRAIT DE JOURNAL**

*art allemand*

**TC : 02 24 46**

**EXTRAIT DE JOURNAL**

*scélérats intellectuels*

**TC : 02 24 52**

**NARRATRICE**

De leur côté, insensibles aux arguments de leur ami poète, Braque et Picasso considèrent que les œuvres des peintres de la Section d’Or n’ont rien à voir avec les leurs. S'ils comprennent la modernité d'*Alcools*, ils ne la perçoivent pas chez ceux que Braque appelle les « cubisteurs ».

**TC : 02 25 16**

**NARRATRICE**

Max Jacob est resté le plus pauvre des anciens du Bateau-lavoir.

**TC : 02 25 22**

**NARRATRICE**

Quand les autres déménagent dans des appartements plus grands et plus luxueux comme Apollinaire qui s’est installé au cœur du faubourg Saint-Germain, il reste dans des taudis.

**TC : 02 25 42**

**NARRATRICE**

Max a publié *La Côte,* recueil de chants celtiques. Il le propose aux amis de passage et aux inconnus croisés dans les bistrots.

**TC : 02 25 58**

**NARRATRICE**

Ce n’est pas un gagne-pain : seulement une mendicité déguisée.

**TC : 02 26 06**

**NARRATRICE**

Que lui reste-t-il ? Quelques dessins de Picasso. Réduit à la misère, Max s'en défait. La monnaie est cruelle : le peintre l’accable de son mépris.

**TC : 02 26 21**

**NARRATRICE**

Et le poète ne peut pas grand-chose face à cette porte qui se ferme sur sa vie : Picasso ne supporte plus d’entendre Max rappeler leur période de vaches maigres et la solidarité qui les liait hier.

**TC : 02 26 35**

**NARRATRICE**

Il faut bien l’admettre : l'affaire du vol de la *Joconde* a laissé des traces ici et là. Le temps des bohèmes s’éloigne. Arrive celui des ruptures.

**TC : 02 26 46**

**NARRATRICE**

Marie Laurencin se sépare de Guillaume Apollinaire. Fernande Olivier s’envole sur les ailes d’un peintre futuriste italien.

**TC : 02 26 58**

**NARRATRICE**

Lorsqu'elle redescend sur terre, elle comprend que le présent se conjugue désormais à l'imparfait : Picasso est parti.

**TC : 02 27 09**

**NARRATRICE**

Il est avec Eva. Elle a trente ans à peine, elle est d’humeur joyeuse en dépit d’une maladie qui la ronge : la tuberculose.

**TC : 02 27 21**

**NARRATRICE**

Pour fuir Fernande, Picasso emmène sa nouvelle amoureuse dans les Pyrénées. Puis il l'embarque pour Sorgues, où Braque les rejoint.

**TC : 02 27 38**

**NARRATRICE**

Fernande reste en arrière.

**TC : 02 27 44**

**NARRATRICE**

Ainsi s'achève, dans la médiocrité, une passion de huit ans. Avec Fernande, disparaît l'ombre féminine du Bateau-Lavoir. Elle en avait été la reine. Son départ de la bande signe la fin d’une époque.

**TC : 02 28 14**

**NARRATRICE**

Lundi 2 mars 1914, Hôtel Drouot. Curieux, journalistes, marchands, amateurs éclairés… une foule disparate afflue vers les salles 6 et 7 de l’Hôtel des ventes.

**TC : 02 28 30**

**NARRATRICE**

Max Jacob est là, ainsi que Kahnweiler et la garde rapprochée de Picasso. Dix ans après avoir créé leur petite communauté, les membres fondateurs de la *Peau de l’Ours* vendent. L’opération n’a pas été conçue à des fins spéculatives, mais pour faire connaître l’art moderne et aider les peintres à vivre. Qu’ont-elles acheté en dix ans, ces personnes généreuses ? Cent cinquante œuvres : Van Gogh, Gauguin, Bonnard, Maillol, Dufy, Van Dongen, Vlaminck, Derain, Matisse, Picasso et beaucoup d’autres. Tous attendent les cubistes. C’est la première fois qu’ils affrontent le marché national. La vente de la *Peau de l’Ours*, chacun le sait, est un test décisif pour l’art moderne.

**TC : 02 29 16**

**NARRATRICE**

Le commissaire priseur abat son marteau, adjugeant la première œuvre à 720 francs : *L’Aquarium,* de Bonnard.

**TC : 02 29 26**

**NARRATRICE**

Vlaminck fait moins bien avec *Ecluses à Bougival,* martelée à 170 francs.

**TC : 02 29 33**

**NARRATRICE**

*Le Violoncelliste* de Gauguin part à 4000 francs. Autant que les *Fleurs dans un verre*, de Van Gogh.

**TC : 02 29 41**

**NARRATRICE**

Avec *Etude de femme* et *La mer en Corse*, Matisse démarre à 900 francs. *Feuillages au bord de l’Eau* dépasse les 2000 francs, et *Compotier de pommes et oranges* double le cap des espérances en s’enlevant pour 5000 francs. C’est mieux que Van Gogh. La salle applaudit. Mais Picasso n’a pas encore dit son premier mot. Les toiles achetées par les amis d’André Level sont plus anciennes que ses dernières œuvres cubistes, mais peu importe : on juge moins les périodes bleue et rose que l’homme et son esprit novateur.

**TC : 02 30 11**

**NARRATRICE**

Lorsqu’il propose le premier carton de Picasso, *Femme et enfants,* le commissaire priseur, à sa manière et sans le savoir, enterre Montmartre, le Montmartre des artistes splendides qui attendaient la gloire. Car la gloire est là. *Femme et enfants* est adjugé 1100 francs. *L’Homme à la houppelande* part à 1350 francs. *Les* *Trois hollandaises* atteignent 5200 francs.

**TC : 02 30 38**

**NARRATRICE**

La rumeur enfle dans la salle : c’est mieux que Matisse. Les huissiers déposent alors une toile gigantesque sur l’estrade : la *Famille de saltimbanques.* Mise à prix : 8000 francs (André Level l’avait achetée 1000 Francs cinq ans plus tôt). Les enchères commencent. Elles montent. Elles montent dans l’enthousiasme des uns et la fureur des autres.

**TC : 02 31 01**

**NARRATRICE**

Les critiques, haineux, affûtent déjà les lames de leurs crayons. Les défenseurs du cubisme se frottent les mains. Et lorsque le marteau du commissaire-priseur s’abat sur la table, c’est comme s’il cognait sur le vieux monde.

**TC : 02 31 13**

**NARRATRICE**

11 500 francs or. L’œuvre la plus chère vendue ce jour-là.

**TC : 02 31 21**

**NARRATRICE**

Les mauvaises langues notent que le marchand qui a acheté *L’Homme à la houppelande* et *Famille de saltimbanques* est un Allemand : Justin Thannhauser. L’époque est à l’anti-germanisme et l’art n’échappe pas à la règle.

**TC : 02 31 38**

**NARRATRICE**

Max Jacob joue des coudes pour sortir de Drouot. Il faut qu’il annonce la nouvelle à Picasso. A lui seul, le peintre a réalisé le quart de ce qu’il faut bien appeler un chiffre d’affaires.

**TC : 02 31 50**

**NARRATRICE**

Max enfin libéré, monte dans un fiacre. Car Picasso n’est pas là. Picasso n’est pas venu. Où est-il donc, en ce jour de gloire ? Pas à Clichy, et pas à Montmartre non plus. César à sa façon, il a quitté les terres de sa naissance artistique, il a franchi le Rubicon : il a traversé la Seine.

**TC : 02 32 19**

**NARRATRICE**

Picasso n’est plus au Bateau-Lavoir. Il est sur la rive gauche. Il est à Montparnasse.

**TC : 02 32 51**

**NARRATRICE**

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand tombe sous les balles d'un fanatique serbe.

**TC : 02 32 59**

**NARRATRICE**

Le 28 juillet, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Le 31, l'Allemagne lance un ultimatum à la France et à la Russie. Le même jour, Jean Jaurès est assassiné.

**TC : 02 33 14**

**NARRATRICE**

Le 1er août, la France mobilise.

**TC : 02 33 31**

**NARRATRICE**

Le lendemain, sous un soleil radieux, les troupes quittent l’École militaire et les casernes de Paris. La fleur au fusil, dans un cliquetis d'épées, de sabres et de baïonnettes, les troupes remontent les avenues et convergent vers les gares. Cuirassiers, dragons, artilleurs, tirailleurs et fantassins de l'armée en marche n'ont qu'un cri : « *A Berlin ! »* Ils comptent s’y rendre en une semaine et revenir, portant le scalp du Kaiser à la pointe des fusils.

**TC : 02 34 06**

**NARRATRICE**

Au début du mois d’août, l’écrivain italien Ricciotto Canudo et son compère suisse, Blaise Cendrars, lancent un appel à tous les étrangers vivant en France : *« Des étrangers amis de la France, qui pendant leur séjour en France ont appris à l'aimer et à la chérir comme une seconde patrie, sentent le devoir impérieux de lui offrir leurs bras.* *Intellectuels, étudiants, ouvriers, hommes valides, de toute sorte - né ailleurs, domiciliés ici – nous qui avons trouvé en France la nourriture matérielle, groupons-nous en un faisceau solide de volontés mises au service de la plus grande France. »*

**TC : 02 34 42**

**NARRATRICE**

Le 3 août, ils sont près de cent mille étrangers à se rendre rue Saint-Dominique pour s'engager dans la Légion. Puis, feuille de route en main, ils foncent au carreau du Temple acheter des capotes, des pantalons, des vareuses, qu’ils transformeront en atours militaires.

**TC : 02 35 06**

**NARRATRICE**

En quelques semaines, les anciens du Bateau-Lavoir se séparent.

**TC : 02 35 14**

**NARRATRICE**

En gare d’Avignon, Pablo Picasso accompagne Braque et Derain sur le chemin de la guerre.

**TC : 02 35 25**

**NARRATRICE**

Braque, blessé à la bataille de Carency, sera trépané puis démobilisé en 1916.

**TC : 02 35 38**

**NARRATRICE**

Derain participera aux hécatombes de Verdun et du Chemin des Dames.

**TC : 02 36 17**

**NARRATRICE**

A Paris, qui reste-t-il des anciens de la petite colonie montmartroise ? Le contingent très amaigri de ceux qui n’ont pas voulu des armées, comme Picasso ; et ceux dont les armées n’ont pas voulu, comme Max Jacob.

**TC : 02 36 31**

**NARRATRICE**

Guillaume Apollinaire, lui, s’est engagé aux premiers jours de la guerre. Mais quand on est né à Rome d’une mère polonaise et d’un père qui n’a pas reconnu son enfant, il n’est pas si simple de porter les couleurs du drapeau national.

**TC : 02 36 47**

**NARRATRICE**

En attendant son incorporation, le poète a rejoint des amis à Nice.

**TC : 02 36 54**

**NARRATRICE**

Là, un très beau jour, dans un restaurant du bord de mer, son regard croise celui d’une jeune femme de trente ans. Elle est brune, belle et vive.

**TC : 02 37 06**

**NARRATRICE**

Au premier cillement de paupière, elle lui fait oublier Marie Laurencin. Guillaume se renseigne : mariée à vingt-trois ans, divorcée depuis, un nom à particule qui fleure bon l’aventurière : Louise de Coligny-Châtillon.

**TC : 02 37 23**

**NARRATRICE**

Côté pile, la jeune femme joue les infirmières bénévoles. Côté face, c’est une mondaine frivole très largement émancipée. Apollinaire attend et espère. Le lendemain de leur première rencontre, il lui déclare sa fougue et son amour. Cinq jours plus tard, il lui fait envoyer tous ses livres. Il lui promet d’en écrire un pour elle toute seule.

**TC : 02 37 49**

**NARRATRICE**

Ils se revoient dans une maison où on fume l’opium. Puis dans des salles de restaurant, au bord de la mer, sur des plages désertes. Partout, sauf à l’hôtel. Chaque fois que Guillaume tente de pousser la porte, Louise murmure qu’ils sont amis et qu’il faut en rester là. Lorsqu’elle est allongée, la pipe entre les dents, elle offre une main et quelques promesses. Tout cela est très insuffisant. Après deux mois de ce régime, Apollinaire est à bout de souffle. Il hâte les formalités de son engagement et s’arme pour le grand départ.

**TC : 02 38 25**

**NARRATRICE**

Le lendemain de son incorporation, Louise est à la porte de la caserne. Elle demande Guillaume Kostrowitzky, deuxième canonnier-conducteur au 38e régiment d’artillerie, 78e batterie. Il la rejoint. Ils vont à l’hôtel. Ils y passent neuf nuits.

**TC : 02 39 11**

**NARRATRICE**

Après, Apollinaire fait ses classes.

**TC : 02 39 38**

**NARRATRICE**

Il apprend à monter à cheval. Il découvre les joies des manœuvres, des corvées de soupe et des appels.

**TC : 02 39 54**

**NARRATRICE**

Dans ses lettres à Lou, il ne dissimule aucun détail de sa condition de bidasse. Il la rassure : la guerre ne durera pas plus d’un an.

**TC : 02 40 06**

**NARRATRICE**

*« La nuit*

*S'achève*

*Et Gui*

*Poursuit*

*Son rêve*

*Où tout*

*Est Lou*

*On est en guerre*

*Mais Gui*

*N'y pense guère*

*La nuit*

*S'étoile et la paille se dore*

*Il songe à Celle qu'il adore »*

**TC : 02 40 31**

**NARRATRICE**

Lorsque sa correspondante ne répond pas assez vite, le canonnier se désespère, geint, et lui remémore leurs nuits d’amour.

**TC : 02 40 44**

**NARRATRICE**

La belle, hélas, semble prendre de la distance. La chair s’est apaisée.

**TC : 02 40 52**

**NARRATRICE**

Le poète est toujours « raide comme un 75 », mais l’artillerie d’en face ne répond plus.

**TC : 02 41 00**

**NARRATRICE**

Lou s’éloigne, comme les autres.

**TC : 02 41 17**

**NARRATRICE**

Alors, le poète décide d’aller voir ailleurs.

**TC : 02 41 22**

**NARRATRICE**

Ailleurs, c’est dans le giron d’une jeune fille rencontrée dans un train, en janvier 1915.

**TC : 02 41 31**

**NARRATRICE**

Elle s’appelle Madeleine, elle est très jeune : guère plus de vingt ans. Mais elle a de longs cils. Qui risque rien n’a rien. Apollinaire envoie une carte postale à l’inconnue, ses hommages respectueux, et un baiser sur la main. Deux semaines plus tard, dans les filets du facteur, il y a un poisson pour lui : une boîte de cigares.

**TC : 02 41 55**

**NARRATRICE**

Cela suffit pour que le « Mademoiselle » du début s’efface au profit d’une « Petite fée ». Qui devient « Ma petite fée très chérie » quelques jours plus tard. Enfin, dans un soupir extasié, l’artilleur met un pied à terre : « Je vous ai aimée dès que je vous ai vue ».

**TC : 02 42 13**

**NARRATRICE**

Pendant ce temps-là, à Paris, loin du front, ceux qui ne sont pas partis observent avec curiosité les soldats en permission, dont l'euphorie n'est qu'un masque.

**TC : 02 42 25**

**NARRATRICE**

Un matin qu'ils se promènent aux abords des Tuileries, Max Jacob et Picasso observent une petite foule convergeant vers une allée où sont exposées des pièces d'artillerie lourde, ornés de bandes noire et ocre. Picasso fixe ces peintures avec attention. Puis il s’exclame : « C’est nous qui avons fait ça ! ». Nous : les cubistes. Il a raison.

**TC : 02 42 50**

**NARRATRICE**

Au début de la guerre, à Pont-à-Mousson, un téléphoniste reçoit l’ordre de transmettre le commandement du feu. A peine le canon a-t-il propulsé sa charge qu’un obus ennemi le fait exploser. Le téléphoniste s’interroge : pourquoi ne pas protéger les hommes et les pièces d’artillerie sous un camouflage qui imiterait les formes et les couleurs de la nature ?

**TC : 02 43 13**

**NARRATRICE**

Le téléphoniste est peintre. Il s’appelle Lucien Guirand de Scevola. Il fait part de son idée à l’état-major. En février 1915, le ministère de la guerre accepte de constituer une équipe travaillant sous sa direction. A qui Scevola fait-il appel ? Aux cubistes, bien sûr. Eux seuls sont capables de restituer l'objet dans son intégralité et non plus selon le point de vue de qui regarde.

**TC : 02 43 39**

**NARRATRICE**

Ainsi les cubistes inventent-ils les premiers camouflages de l’histoire militaire. Ces peintres et ces sculpteurs, considérés comme des infiltrés de "l’art boche” en 1914, dessinent à l’aquarelle des décors fabriqués à l’arrière. Ils tendent des feuillages peints aux couleurs de la nature sur les casques et les canons alliés. Ils cachent les postes de tir et d’observation dans de fausses ruines, des cheminées, des meules de paille, des cadavres d’hommes et d’animaux exécutés au pinceau.

**TC : 02 44 22**

**NARRATRICE**

Braque, mais aussi Camoin, Dufresne, Dunoyer de Segonzac, Roger de la Fresnay, Marcoussis, Moreau, Jacques Villon, participent à des degrés divers à la défense de la patrie.

**TC 02 44 45**

**CARTON DANS ARCHIVE**

*EN ROUTE !*

**TC : 02 44 46**

**NARRATRICE**

En novembre 1915, Apollinaire se porte volontaire pour l’infanterie. Il est nommé sous-lieutenant au 96ème de ligne.

**TC : 02 44 58**

**NARRATRICE**

Le poète devient soldat.

**TC : 02 45 20**

**NARRATRICE**

Il découvre les fusées-signal, les mitrailleuses, les canons, l’horreur de la vie de tranchée. Il est en première ligne, allongé dans la terre ensanglantée, le canon sur la gueule. Il couche dans la boue et parfois ne dort pas. Il grelotte. Il se lave quand il peut, subit l’assaut de la ferraille et l’attaque des gaz. Les barbelés le mordent, et la vermine, et les poux. Il se protège derrière des sacs de sable et des monceaux de cadavres. Il apprend à creuser, à rebâtir, la nuit, comme un troglodyte de l’ombre.

**TC : 02 46 14**

**NARRATRICE**

Ses camarades tombent les uns après les autres. Du front, Apollinaire envoie une lettre à Madeleine dans laquelle il la supplie de l’attendre s’il est emmené comme prisonnier.

**TC : 02 46 26**

**NARRATRICE**

Il songe à la mort, bien sûr. Pour autant, il n’a pas peur. S’il faut combattre, il est le premier à jaillir des tranchées. Il témoigne d’un courage remarquable.

**TC : 02 46 40**

**NARRATRICE**

Ses hommes l’aiment parce qu’il les protège, s’assure qu’ils ont de quoi manger, partage son feu et ses colis avec eux, ses couvertures quand elles sont moins trempées que les leurs.

**TC : 02 46 51**

**NARRATRICE**

*Kostrowitzky*, c’est trop compliqué : on l’appelle *Kostro l’exquis* ou *Cointreau-whisky*. Noyé dans le vacarme de la guerre, *Cointreau-whisky* se bat. Lorsqu’il dispose d’une seconde, il écrit à Madeleine.

**TC : 02 47 09**

**NARRATRICE**

*« Il y a un vaisseau qui a emporté ma bien-aimée* *Il y a dans le ciel six saucisses pareilles à des asticots dont il naît des étoiles* *Il y a un sous-marin ennemi qui en voulait à mon amour* *Il y a mille petits sapins brisés par les éclats d’obus autour de moi* *Il y a un fantassin qui passe aveuglé par les gaz asphyxiants* *Il y a que nous avons tout haché dans les boyaux de Nietzsche,*  *de Goethe et de Cologne*

*Il y a que je languis après une lettre de Madeleine* *Il y a dans mon porte cartes plusieurs photos de mon amour* *Il y a les prisonniers qui passent la mine inquiète* *Il y a une jeune fille qui pense à moi à Oran* *Il y a une batterie dont les servants s’agitent autour des pièces* *Il y a le vaguemestre qui arrive au trot par le chemin de l’arbre isolé* *Il y a dit-on un espion qui rôde par ici invisible comme le bleu horizon* *dont il est vêtu et avec quoi il se confond »*

**TC : 02 48 09**

**NARRATRICE**

Le 17 mars 1916, devant Berry-au-Bac, dans le bois des Buttes, Apollinaire déplie une toile de tente par-dessus le parapet de sa tranchée, et s’installe aussi commodément que possible dans la gadoue. De la poche de sa capote, il sort un petit bloc de papier et son stylographe. « *Ma petite fée chérie… »* Madeleine devient l’héritière de tous ses biens, en remplacement de Lou, à qui le poète-soldat avait tout légué quelques mois plus tôt.

**TC : 02 48 57**

**NARRATRICE**

Apollinaire porte la main à sa tête. Il y a un trou dans le casque. Et une chaleur qui descend le long de la joue. Le sang.

**TC : 02 49 16**

**NARRATRICE**

En un éclair versifié, Guillaume songe à cette phrase des *Calligrammes* écrite pendant ses classes: « *Comme la guerre est jolie ! »*

**TC : 02 49 26**

**NARRATRICE**

Le poète vacille : se serait-il trompé à ce point ? Avant de perdre connaissance, il appelle les secours. Et tombe sur le côté tandis que sonne un tir d’artillerie beau comme un feu d’artifice.

**TC : 02 49 46**

**CARTON**

FIN DU DEUXIEME EPISODE

**TC : 02 49 49**

**GENERIQUE DE FIN**